

## Texte de soutenance de thèse

On trouvera ci-dessous le texte introductif que j'ai prononcé à l'occasion de la soutenance de ma thèse de doctorat de sociologie à l'Université Grenoble Alpes qui s'est tenue vendredi 8 juin 2018.

Ma thèse s'intitulait : « Composer des relations entre science et gestion de la nature : ethnographie des frontières, casquettes et controverses dans les conseils scientifiques ».

Membres du jury :

**Mme Isabelle ARPIN** - ICPEF IRSTEA Grenoble, Directrice de thèse

**M. Florian CHARVOLIN** - Directeur de recherche au CNRS, Lyon, Examinateur

**M. Didier DEMAZIERE** - Directeur de recherche au CNRS, Paris, Examinateur

**Mme Juliet J. FALL** - Professeure, Université de Genève, Rapporteur

**M. Fabien HOBLEA** - Maître de conférences, Université Savoie Mont Blanc, Co-encadrant

**M. Morgan MEYER** - Directeur de recherche au CNRS, Paris, Président

**Mme Elisabeth REMY** - Ingénieure de recherche HDR INRA, Paris, Rapporteur

Gaëlle RONSIN

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Je tiens à vous remercier, et tout particulièrement les rapporteurs d'avoir accepté d'évaluer ma thèse. Je remercie aussi le public venu assister à cette soutenance

J'ai réalisé ma thèse à l'Université Grenoble Alpes dans le cadre du Labex innovation et territoire de montagne. J'ai également été accueillie dans l'institut de recherche IRSTEA et le laboratoire EDYTEM.

Pour cette soutenance, je vous présenterai la construction de mon sujet, ma méthode, les principaux résultats de ma thèse et enfin les perspectives de recherche possibles.

Quand on s'intéresse aux rapports que notre société entretient à l'environnement, la littérature en sciences sociales porte principalement son attention sur les controverses environnementales, les expertises et contre expertises qui se construisent, qui se font face et qui mènent ou non à prendre une décision politique. L'action publique et particulièrement en matière environnementale fait toujours massivement référence à l'expertise scientifique Mais dans l'étude de ces controverses cette expertise est rarement décryptée de l'intérieur.

J'ai choisi de m'y intéresser sous un angle particulier en étudiant l'expertise scientifique territorialisée. Elle se manifeste en effet en France par l'existence d'instances particulières, les conseils scientifiques des espaces naturels protégés. A l'inverse d'autres dispositifs d'expertise, ces assemblées ne se réunissent pas autour d'un thème mais d'un territoire. Les conseils rendent donc des avis et déterminent leurs activités à propos d'une zone géographique donnée, correspondant à un espace protégé.

C'est de cette façon que j'avais commencé à travailler en essayant de suivre ce qui pouvait faire controverse dans les territoires et en analysant la façon dont les conseils scientifiques en débattaient et pouvait y répondre.

Mais cette première orientation de ma recherche a fortement évolué notamment en raison de quelque chose qu'il ne s'est pas passé sur mon terrain, et que je vais maintenant vous raconter.

Dans les Hautes-Alpes, un projet de construction de ligne à haute tension a été conçu en lisière du cœur du parc national des Ecrins, l'un de mes cas d'études. Ce projet a été très contesté localement avec des actions spectaculaires. Au cours de l'année 2015, le conseil scientifique du parc a débattu à plusieurs reprises de ce sujet et a produit un avis. J'imagine donc à cette période que cette controverse emblématique, que je connais par ailleurs par mes activités personnelles pourrait constituer un cas d'étude important pour ma thèse. Mais finalement l'avis du CS plutôt défavorable n'a pas du tout été repris par les opposants, qu'ils soient élus, acteurs économiques ou militants.

Finalement avec cet exemple et la poursuite de mon travail de terrain, je me suis rendue compte qu'actuellement les activités de ces conseils ont une faible publicisation et donc une portée politique sur les territoires peu importante.

Ainsi, les interactions dans ces assemblées s'opèrent dans un cadre confiné, principalement entre les deux sphères physiquement présentes, la sphère scientifique représentée par les conseillers et la sphère techniques, représentée par les professionnels de la nature gestionnaires d'ENP. Ayant eu accès à ce cadre confiné je décide de poursuivre mon enquête principalement sur ce périmètre. En effet l'étude de ces collectifs soulève plusieurs enjeux, sur la construction des mondes professionnels et leur identité, mais aussi sur les rapports entre science société et la gouvernance de la nature.

Ces observations de terrain m'ont permis de faire un glissement de mon sujet de thèse en passant de l'étude des controverses environnementales à l'étude des processus relationnels entre deux mondes.

L'idée n'était pas d'étudier les CS uniquement en tant que dispositifs d'action publique. J'ai plutôt cherché à m'intéresser à des dynamiques sociales que l'on retrouve particulièrement dans ces collectifs en raison de leur originalité de composition et fonctionnement.

Ce sont des :

\* instances intermittentes qui se réunissent 2/3 fois par an en plénière et occasionnellement en collectif plus restreint. Elles produisent donc un cadre de relations assez lâche mais qui existe sur la durée avec des personnes qui renouvellent régulièrement leur participation.

\* leur fonctionnement est peu normalisé, et il est surtout propre à chaque instance. Ceci produit donc liberté pour choisir les façons de travailler dans ces groupes ; comparé à d'autres dispositifs d'expertise bien plus cadré.

\* cette liberté conduit aussi à une grande diversité des sujets débattus comme par exemple l'étude d'un lac, la tenue d'un festival de musique, l'activité de chasse, la réintroduction d'espèces comme la gélinotte, des problèmes de gestion de l'eau liées aux changements climatiques ou encore la rénovation de cabanes d'alpage.

Les actions menées sont elles aussi très variées.

Un conseil scientifique a pour objectif principal d'appuyer l'espace protégé, et donc principalement ses employés, dans la conception et la réalisation des activités de connaissances et dans l'orientation de leurs actions de gestion du territoire. Cette mission se décline dans les activités suivantes :

- ♦ élaboration d'avis formels ou du conseil diffus ;
- ♦ orientation des projets scientifiques ;
- ♦ échanges sur la gouvernance ;
- ♦ diffusion des connaissances scientifiques ; formation des agents ;

Enfin la dernière originalité et la plus importante de ces collectifs tient à leur composition qui ne se limite pas aux membres nommés, j'y reviendrai.

- Sur la vingtaine de conseillers nommés on trouve premièrement une représentation pluridisciplinaire avec une montée notable des sciences sociales ces dernières années.

- Ces collectifs sont également pluri-institutionnels car ils sont composés en majorité de chercheur de plusieurs organismes mais aussi d'autres professionnels travaillant non pas dans la science mais dans des institutions culturelles ou de gestion de la nature (comme les conservatoires botaniques nationaux ou d'autres espaces naturels protégés).

- Enfin participe à toutes les activités des CS au minimum une personne travaillant dans l'espace protégé. Même si ces gestionnaires apparaissent en retrait pdt les séances ils participent aux échanges voir en sont les initiateurs.

Ces caractéristiques conduisent donc les participants, membres et non membres, à se prononcer et échanger sur des domaines très variés éloignés de sa propre spécialité & mais surtout interagir avec des personnes différentes. C'est cette hybridité qui m'a donc paru intéressante pour comprendre l'évolution des sciences en société ; mais qui est aussi source de plusieurs ambiguïtés à décrypter.

Les conseils scientifiques que j'ai étudiés sont des lieux conçus pour instaurer d'un dialogue, circulation de savoirs, de personnes entre deux sphères : celle de la science et celle de la gestion de la nature.

Premièrement les politiques environnementales affichent l'ambition d'être de plus en plus ouverte sur la délibération en enrôlant des scientifiques. Deuxièmement dans le domaine des sciences les chercheurs sont de plus en plus sollicités pour mener des recherches en lien avec les préoccupations de la société ; autrement dit produire des connaissances pertinentes en relation avec des acteurs d'autres mondes.

Ce contexte conduit à une multiplication des espaces de rencontre entre précisément des chercheurs et des professionnels des espaces protégés que ce soit à l'occasion d'appel à projet, d'une zone atelier ou de conseil scientifique

Mais ces interactions dans ces dispositifs ne sont pas exemptes de rapports de pouvoir. Ils sont liées premièrement à une asymétrie entre les deux mondes : celui de la science continue à dominer socialement celui de la gestion de la nature ; et deuxièmement ces rapports de pouvoir sont conditionné par le fonctionnement à l'échelle territoriale il existe des rapports de force entre les laboratoires, les espaces protégés et les dispositifs d'interface qui se retrouvent par exemple dans les conseils scientifiques.

Ces réseaux conduisent tout de même à construire un noyau dynamique de personne impliquées sur ces questions à savoir, comment appuyer scientifiquement les espaces protégés mais aussi faire de la science dans ces territoires et avec les gestionnaires.

J'ai identifié alors un petit nombre de personne multiplient leurs engagements en participant à plusieurs conseils scientifiques et d'autres dispositifs collaboratifs

Mais ils-elles possèdent alors des statuts divers selon les contextes de leurs rencontres. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure un gestionnaire d'espace protégé peut participer au CS de sa structure en tant que professionnel, mais il peut être aussi nommé dans un CS voisin et là donc intervenir en tant qu'expert. De même un chercheur conseiller peut aussi devenir son partenaire dans un réseau ou encore son collègue dans un projet de recherche. Ces observations posent question de savoir qui est qui à quel moment et comment les acteurs passent d'une identité professionnelle à l'autre ?

Ce sont ces relations que j'ai essayé de décrypter dans ma thèse afin de comprendre la façon dont les acteurs jouent avec ces ambiguïtés, notamment dans les CS, où la frontière entre la science et la société est souvent réaffirmée

Pour cela j'ai choisi de réaliser une ethnographie, à savoir une enquête de longue durée sur un terrain restreint en portant attention aux situations, aux scènes et aux coulisses et aux processus d'action ordinaire.

Plus qu'un terrain très défini et circonscrit dans l'espace, j'ai suivi un groupe d'individus, qu'ils soient chercheurs, chargés de mission, techniciens, personnels administratifs dans leurs activités pour mettre en relation le monde de la science et celui de la gestion de la nature.

Je me suis appuyé sur des lieux d'interaction collectifs, en privilégiant trois CS dans les Alpes du Nord puisqu'en raison de leur proximité ils catalysaient un même réseau de personnes. Mais j'ai aussi enquêté sur d'autres réseaux comme ceux des dispositifs sentinelles ou de la zone atelier alpes

J'ai mené mon enquête en différentes phases, de façon résolument qualitative réalisant principalement des observations et des entretiens. C'est à partir de cette démarche ethnographique que j'ai aussi été amené à concevoir d'autres enquêtes :

-L'une visuelle pour laquelle j'ai produit des images, fixes ou animées à partir desquelles j'ai développé une vidéo de recherche. Elle correspond à une partie d'un chapitre de ma thèse.

-Des enquêtes quantitative : c'est par l'enquête qualitative que je me suis rendu compte qu'il me manquait des chiffres ou des données plus générales pour comprendre mon terrain

Une des originalités de ma thèse porte sur la combinaison tout au fil de l'écriture de ces différentes méthodes : le fait de les associer m'a permis de mieux circonscrire l'objet de ma recherche et donner de l'épaisseur à mon terrain par différentes focales.

Pour répondre à mes questions de recherche j'ai construit ma thèse en 4 grandes parties.

La 1<sup>ère</sup> porte sur la construction du sujet avec une revue de la littérature et de la méthode employée

La 2<sup>ème</sup> partie que je ne vous présenterai pas aujourd'hui, faute de temps, dresse un panorama des CS à différentes échelles : en effet très peu d'information existaient jusqu'alors sur cet objet et notamment sur son organisation, son fonctionnement et sa place dans la gouvernance de l'environnement

La 3<sup>ème</sup> s'intéresse à la construction d'espaces de rencontre et dialogue entre scientifiques et gestionnaires d'espaces protégés ; à leur opérationnalisation en insistant sur les savoirs et compétences mise en œuvre pour créer des liens entre des personnes évoluant dans des univers professionnels différents

La dernière partie enfin se pose à l'échelle des situations où se mettent en œuvre ces proximités: j'étudie leurs conséquences premièrement à l'échelle des savoirs lors de controverse et deuxièmement dans la construction de milieux relationnels en m'intéressant là aux dissonances de ces processus.

C'est principalement sur ces 2 dernières parties que cette soutenance s'appuie car elles apportent des résultats originaux sur la grammaire d'action qui se déploie dans un univers interactionnel marqué par l'expertise.

J'ai retenu pour cette soutenance trois principales contributions de ma thèse.

L'intention de construire une interface entre la science et l'action est une préoccupation prégnante des acteurs à tous les niveaux. On la trouve aussi bien sur le terrain que des

laboratoires : dans la littérature il existe un nombre très important d'article qui conclue à un manque de liens malgré les initiatives. Ces collaborations constituent pourtant des ressources professionnelles importantes (financières ou épistémique).

On observe que dans les expériences de relations entre chercheurs et gestionnaire des conceptions différentes de ce que devrait être l'interface entre ces mondes se juxtaposent:

Dans certaines collaborations, la science et l'action doivent être séparés, même si les études des sciences ont montré depuis longtemps que ce n'est pas le cas dans la pratique. Dans ce cas, les relations s'organisent donc uniquement par rapports aux résultats scientifiques à produire.

Dans d'autres cas, le chercheur se met au service du gestionnaire en rendant une expertise ; enfin dans un autre modèle les acteurs tentent de répondre conjointement à des besoins de recherche et des besoins de gestion de la nature.

Les observations menées plus précisément dans les CS montrent que les interventions des scientifiques jonglent à chaque fois entre deux registres :

-celui assez classique de l'expertise où une prescription est donnée sur une problématique qui se pose pour le gestionnaire

C'est le cas par exemple quand le conseil scientifique du Vercors autorise l'installation d'un équipement de stockage en eau sur les alpages ; il fait un bilan des connaissances disponible, prend connaissance du contexte et rend un avis

-Mais un deuxième registre celui du partenariat ou du collaboratif coexiste dans ces collectifs : puisque des participants au CS donne des conseils sur l'orientation de certains programme scientifiques dans lesquels ils sont engagés, préconise des façons de gouverner sur le long terme. C'est donc aussi le cas dans ce projet d'équipement dans le Vercors : des membres s'engagent préconisation de projet d'action à mettre en place, dialoguent avec les autorités et les mondes sociaux et certains acteurs s'impliquent eux fortement à la concertation territoriale

Une spécificité des instances tient donc à cette activité de conseil qui est une pratique assez peu définie mais qui mélange on le voit plusieurs dimensions.

Ces observations nous renseigne sur le fait que coexiste aujourd'hui dans des mêmes espaces-temps et des mêmes collectifs des conceptions et des pratiques plurielles de l'activité scientifique en société

A partir de cette première contribution je me suis plus précisément intéressée aux manières dont les acteurs évoluent justement dans ces registres et choisissent d'être pris dans une zone d'interactions. Même si la différence entre la science et l'action est fondamentale pour appréhender ces collectifs, il faut à mon avis élargir les conceptions classiques de la littérature par d'autres prismes pour comprendre les façons dont les acteurs se rapprochent, s'éloignent et surtout travaillent ensemble. A cause de leur hybridité les collectifs participants aux CS

sont forcément construits par des frontières mouvantes qui se recomposent selon les situations : et elles concernent tout aussi bien les appartenances professionnelles de chacun (à un laboratoire ou une discipline), que des engagements sur les territoires et avec les humains & non humains qui les peuplent. Ces frontières se manifestent aussi par des cultures de la nature plurielles et donc des façons différentes de penser la conservation de la biodiversité

Divers travaux montrent que les liens entre science et action ne sont pas automatiques : ils doivent être au contraire être construits. Dans ma thèse je montre que particulièrement que ceci tient à la construction un milieu relationnel actif qui dépend 2 processus :

> Le premier tient au fait d'arriver à construire des proximités entre personnes pour aboutir à la circulation des savoirs (notamment entre sciences de la vie et sciences sociales). Ces proximités se développent par des habitudes de travail tel que savoir-faire intervenir une personne dans un débat qui est en situation de minorité). Ces proximités reposent donc sur des acteurs et compétences particulières qui sont loin d'être uniquement scientifiques

On entre dans un cadre où les relations s'appuient sur des registres plus domestiques.

> Le deuxième processus tient à la mise en forme d'une « communauté-frontière »

En effet les circulations entre dispositif collaboratif créé un réseau d'une vingtaine de personnes centré sur quelques chercheurs et « *paracademics* » : créé à partir d'*academic* et praticien, ce mot désigne des personnes qui en raison de leur trajectoire et de leur activité professionnelles évoluent justement à la lisière des deux mondes. Ce réseau repose sur des attachements interprofessionnels forts qui structurent l'activité de travail de chacun

Or ce sont ces personnes qui sont le plus concernées par l'ambiguïté des relations que j'ai présenté au début ; à savoir comment se présenter et s'exprimer dans les interactions qu'ils investissent.

Ces dissonances identitaire se manifestent par un procédé discursif : les acteurs utilisent terme de casquette pour montrer et surtout distinguer leurs identités relationnelle ; comme on peut le constater dans ces extraits d'entretien.

« La question que je me pose toujours quand je suis dans un CS de parc, c'est : avec quelle casquette parlent les gens ? »

[gestionnaire, membre de CS]



« Je ne vais pas au CS pour vendre mes projets. Après, si on me demande "présente tes travaux", alors là, hop, je recharge de casquette  
 (...)  
 Moi j'ai peut-être développé cette plasticité parce que je passe mon temps à changer de casquette »

[chercheur, membre de CS]

Il y a plusieurs facettes de chaque acteur qui s'exprime dans ces collectifs hybrides. Mais ceci peut poser problème et surtout demande une certaine dextérité pour jouer avec ses différentes identités et surtout garder la face dans le cadre d'interactions normées.

Finalement, une multitude d'appartenances et de relations unissent les acteurs que j'ai étudiés. Elles permettent d'illustrer la multi-positionnalité des scientifiques qui sont à la fois experts, citoyens, habitants, usagers

Or dans une science aujourd'hui plurielle comme le préconise les nouveaux épistémologues: ces acteurs ont la possibilité de s'exprimer et le font d'ailleurs selon leurs différentes facettes dans des conseils scientifiques.

Ceci reste encore difficile à révéler et assumer dans la pratique classique de l'expertise : de par leur fonctionnement tout de même classique les CS reste donc un objet limité pour étudier ces dynamiques.

Finalement, cette approche en termes relationnel permet de mieux saisir :

- l'attribution des rôles et statuts aux experts et comment ils interagissent ensemble
- la manière dont les acteurs jouent avec les dissonances qui sont propres à une pratique scientifique impliquée
- mais aussi dans une perspective de sociologie des groupes professionnels comment le mode du partenariat reconfigure les façons de travailler

Mais, sur ces histoires de casquette, on pourrait facilement me retourner la question. J'ai eu un positionnement assez particulier durant cette enquête où j'ai partagé des relations professionnelles avec mes enquêtés en tant que doctorante en sociologie de l'environnement à Grenoble où les relations ont donc dépassé le cadre de l'enquête.

Je décris bien ces problèmes de positionnement dans ma thèse mais je dis à un moment aussi que j'ai choisi de faire une recherche « à découvert ».

Ceci n'est pas tout à fait vrai. Pour négocier mon terrain et son maintien, j'ai joué aussi avec mes casquettes et mon identité : j'ai mis de côté certaines choses de ma personnalité, mes engagements –politiques, associatifs - en distillant certaines demi-vérités ou en ne dissipant pas volontairement certains malentendus. Pour désigner ces processus au lieu d'employer le mot de casquette, les ethnographes eux parlent de placards.

La différence en ethnographie c'est qu'on est formé à objectiver ses positionnements et ses prises dans une recherche, à l'inverse de la majorité des participants à des conseils scientifiques.

Par conséquent se pose une question plus large :

Il est de plus en plus demandé aux scientifiques d'assumer et d'explicitier leurs valeurs mais avec les exemples tirés de ma thèse on peut s'interroger deux choses : jusqu'où le faire et surtout comment ?

Et plus précisément, est-ce que l'action publique aujourd'hui est prête à accepter les sciences « telles qu'elles sont faites »?

Enfin en guise de conclusion je voudrais dire que mon travail peut donner lieu à plusieurs perspectives de recherche concrètes.

Dans ma thèse je m'appuie sur de nombreux exemples de problématiques environnementales même si, comme je l'ai dit en introduction, elles ne structurent pas mes axes de recherche. En approfondissant mon matériau d'enquête, il y aurait sûrement matière à comprendre et à analyser comment ce hiérarchise ces problématiques à une échelle territoriale et surtout quels sont les arbitrages réalisés pour comprendre les différentes cultures de la nature qui se rencontrent aujourd'hui.

Même si je l'ai dit, je me suis principalement concentrée sur l'étude des relations entre deux pôles, l'ouverture de certains CS à de nouvelles formes de légitimités et d'autres savoirs est une piste de recherche prometteuse.

Enfin j'ai utilisé l'image au cours de ma thèse, je vous en ai donné un petit aperçu dans cette présentation mais sans avoir les moyens d'y insérer un contenu multimédia. Ceci pose pour moi la question de la place de ces outils encore marginaux dans la recherche et qui demande un certain engagement. Heureusement des communautés de chercheurs sur ces sujets commencent à émerger et j'espère pouvoir poursuivre mes réflexions avec elles.

Et pour finir je veux remercier toute celles et ceux qui ont contribué à ma thèse et qui ont soutenu mon travail. Merci pour votre attention.

Gaëlle RONSIN